



Livret spécial Pourim



Effacer le souvenir d'Amalek

Le *shabat* qui précède la fête de *Pourim* est tout à fait singulier. On parle de *shabat zakhor*. A cette occasion, nous lisons non seulement le passage de la semaine mais aussi un texte situé à la fin de *BeshalaKi tetsé* qui traite d'Amalek. Amalek désigne le peuple qui s'est attaqué aux *bnei Israël* dès leur sortie d'Égypte. Même si nous étions connus pour bénéficier de la protection d'*Hashem*, Amalek s'est attaqué à nous. Rachi explique que ce peuple a refroidi l'eau de la baignoire. A travers son attaque, Amalek prend un véritable risque, se jette dans l'eau bouillante, se brûle mais obtient néanmoins que l'eau refroidisse. Amalek fomenta le premier attentat suicide au monde. Si ce peuple se sait incapable d'accomplir son méfait, il va faire preuve d'audace et montrer au monde qu'il a osé s'attaquer aux *bnei Israël*.

Que faire pendant *shabat zakhor* ? Pourquoi lisons-nous ce passage ? Amman descend d'un roi nommé Agag qui provient lui-même de la lignée d'Amalek. Amalek représente celui qui souhaite nous anéantir mais plus généralement, le mal dans le monde. Ce *shabat* porte en lui un devoir de mémoire qui est directement lié à cette notion. Si l'on est capable de se sensibiliser au mal, si l'on en repère les frontières, on sera capables de repérer le bien. Lors de *shabat zakhor*, nous lisons la *Haftara* qui traite du roi Shaul, tâché de détruire les descendants d'Amalek. Pris de pitié pour le roi Agag, Shaul lui laisse la vie sauve ce qui donnera lieu à la naissance d'Amman. C'est ainsi que le roi Shaul perd sa royauté. La *Haftara* rapporte que le prophète Samuel est très attristé en apprenant cette nouvelle. Les larmes du prophète traduisent la triste nécessité de discerner le mal absolu dans le monde et de le combattre sans pitié. On peut penser à Hitler, à Staline, *imah shemam* bref à toutes les affreuses figures qui ont marquées l'histoire du monde.

On aimerait se dire que chacun est capable de retrouver le droit chemin, que chacun a en lui une capacité de bien. *Shabat zakhor* et son devoir de mémoire nous appellent à nous souvenir que le mal absolu existe. A ce sujet, le rabbi de Dinov dit qu'un jour viendra où les hommes seront saouls sans avoir besoin de boire. Lorsqu'un homme est ivre, il est incapable de distinguer le mal du bien, *arour*, maudit et *baroukh*, béni. Malheureusement, cette différence n'est pas toujours évidente. Si l'on refuse de repérer le mal, nous n'aurons plus la

possibilité d'identifier le bien. Cette idée a pour nous une forte résonance dans la mesure où nous vivons dans une société de bien-pensance et de tolérance absolue. Je fais référence par exemple au fait que les gouvernements occidentaux légifèrent aujourd'hui sur le fait de donner des hormones à des enfants afin qu'ils puissent changer de sexe. Au nom de l'acceptation de tout, il est interdit de considérer cela comme quelque chose de néfaste. Nous ne savons plus distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. En d'autres termes, définir le mal et le nommer est aussi ce qui nous permet de distinguer le bien. La récente affaire Walder en Israël tenait de la même idée. Les parents, en voulant préserver leurs enfants, évitent de dire qu'il existe des pervers. Pourtant, c'est parce que l'on arrive à formuler l'existence du mal que nous pouvons amener nos enfants vers ce qui est bon pour eux. Du fait que le roi Shaul ne tue pas le roi Agag, leurs descendants se font face à nouveau à travers Mordechai et Esther et Amman. Esther va ainsi réparer l'erreur de son aïeul comme le rapporte la *Meguila*. Elle pointe Amman du doigt, devant Ahashverosh et l'appelle Amman *ara*, cet abominable Amman. Tout à coup, voilà le mal circonscrit.

Dans l'éducation aujourd'hui, on constate la difficulté de nommer le mal, de distinguer ce qu'il faut interdire de ce qui est permis. Nous doutons de tout, inquiets d'être trop durs ou trop laxistes. Il faut savoir que cela vient d'Amalek dont le nom porte la même valeur numérique que *safek*, le doute en hébreu. *Asher karkha baderekh*, il est celui que nous avons rencontré en chemin. Dans le mot *karkha*, nous retrouvons le mot *kar*, froid. Amalek est donc celui qui nous a refroidi en chemin. Il est effectivement responsable de casser notre enthousiasme, de nous refroidir de telle sorte qu'on finit par accepter une vie de couple banale, une éducation médiocre ou autre. Le texte de *Zakhor* explique cela ainsi : *ki ata ayef veyagea*, parce que tu étais fatigué, épuisé. Lorsque l'on est épuisé, on n'arrive ni à chercher Hashem dans notre vie, ni à identifier les bonnes choses de notre existence. Prenons l'exemple du célibat, décrit comme *lo tov* par la *Torah*. Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Si l'homme s'en aperçoit, à l'inverse, il verra qu'il est *tov*, qu'il est bon pour lui d'avoir une épouse. Si l'on accepte son sort, si l'on s'y résigne sans lutter, on n'accèdera pas au *tov*.

Lors de *shabat zakhor*, et lors de l'évocation du mot Amman dans la *méguila*, il nous faut apprendre à dire non à ce qui est tordu afin de vivre ensuite à *Pourim* la transformation, la métamorphose appelée *venaafor hou*, l'inverse, à l'image du décret de mort qui est devenu décret de vie.

Il existe plusieurs *mitsvot* essentielles à cette période : *zakhor*, se souvenir en racontant, en disant les mots de l'histoire mais aussi se rappeler par l'action en tapant du pied quand le nom d'Amman se fait entendre. Nous utilisons des crécelles en entendant son nom parce que selon le *Choulkhan aroukh*, cela constitue un *minhag* qui doit nous permettre d'identifier le mal également dans nos vies. Enfin, la *mitsvah* de *lo tishkah*, n'oublie pas, nous enjoint à détester ce qui est mal par la pensée.

Le rabbi de Izbitché dit que dans le passage où l'on demande à voir la lignée d'Amalek effacée, se trouve le potentiel de mettre la lignée d'Israël au monde. Aux femmes qui souhaitent avoir des enfants, ayez cela en tête. Au moment où vous entendez cette phrase, priez pour le mérite de porter des enfants de la lignée d'Israël. Le Sfat Emet explique que la lecture de ces versets permet d'améliorer la mémoire : *yiske zekhira*, celui qui se souvient du mal aura le mérite d'avoir une meilleure mémoire. Enfin, on trouve dans le texte le moyen d'apaiser nos peurs et nos angoisses : *veata lo yare Elokim*, parce que tu ne craignais pas D.

Les *hahamim* expliquent que lorsqu'on ne craint pas D. on craint d'autres choses, superficielles et insignifiantes. Un Rav qui a vécu dans le Ghetto et qui a écrit le *Esh kodesh* explique à ses élèves la répétition de *makho timkhe*, effacer, tu effaceras. Il ne faut pas seulement effacer Amalek et espérer sortir vivant de la Shoah. Il faut aussi demander à *Hashem* d'effacer tout ce que le mal a établi en nous. *Sheimakhou azraim shezara banou*, que les graines semées en nous disparaissent, *apakhad veayeoush*, la peur et l'inquiétude. Que ces graines s'effacent le plus vite possible et ne laissent rien en nous.

Pourim et le lien du trans-générationnel

Un texte du talmud nous explique qu'à la fin de l'histoire de *Pourim*, une fois que le combat est

remporté par le peuple juif qui survit au décret d'Amman, une dernière bataille doit être livrée. Esther se rend auprès des sages de l'époque et leur demande d'écrire son histoire.

Ils refusent, considérant l'histoire de *Pourim* comme un épiphénomène de l'histoire d'Amalek. *Zirkhouni ledorot*, insiste Esther, je tiens à ce qu'on se souvienne de moi pour les générations. En disant cela, Esther obtient gain de cause et la *Méguila* est rédigée. Elle est ainsi la première à définir que le lien trans-générationnel est salvateur. Une personne ne doit pas considérer son histoire comme conjoncturelle et dépendante du contexte historique mais bien comme quelque chose qui va porter du sens pour l'ensemble des générations à venir.

Quelques deux milles quatre cent ans après *Pourim*, cette histoire demeure très pertinente pour nous. Tout d'abord, souvenons-nous qu'Esther est orpheline de père et de mère. Il lui manque précisément ce lien trans-générationnel dont nous parlons. Elle est décrite dans le texte comme bat Avi Hayil, la fille d'Avi Hayil ou la fille d'un soldat selon le Maharal. En nous rappelant qu'Esther descend de Shaul qui était un grand général, la *Méguila* affirme le lien entre Esther et ses aïeux. D'autre part, le *Talmud* dans le traité *Méguila* précise que sa mère meurt à sa naissance et que son père était mort depuis la grossesse de sa femme. On peut difficilement imaginer un pire début d'histoire. Le Gaon de Vilna note qu'Esther est décrite comme *yefat toar veyefat mare*, belle d'apparence, belle de visage. Ces quatre mots forment en acrostiche le mot de *yetom*, orphelin. Le verset qui suit dit de son cousin Mordechai qu'il adopte *adassa, vayehi omen et adassa*.
 יְהִי אָמֵן אֲדַסָּא וַיְהִי אֹמֵן אֲדַסָּא
 הַדָּפְדָּף

Il manque un *vav* au mot *omen*, disent les sages, ce qui fait que nous retrouvons le mot amen et em, la mère également. Les sages expliquent qu'à l'image des bras d'une mère, premier repère de l'enfant, le fait de dire amen est ce qui nous offre un sentiment de sécurité auprès d'*Hakadosh barouh Hou*. C'est d'ailleurs ainsi que se caractérise la *emouna*, qui porte en elle le mot *amen* et *em*. Mordechai enseigne à Esther ce sentiment. Le psaume 22 a été écrit par la reine Esther. On y trouve des passages bouleversants où elle dit notamment qu'elle a été renvoyée du ventre de sa mère, pour signifier n'avoir pas pu être accueillie une fois venue au

monde. Dans ce psaume, Esther fait référence à son lien à Sarah *imenou*, à travers les trois *mitsvot* établies et transmises par elle. Un *Midrash* étrange s'empare de ce lien. Rabbi Akiva explique que Sarah a vécu 127 ans et qu'Esther régna sur 127 provinces. Si ce lien nous semble accessoire, il nous rappelle la proximité de ces deux figures. Ces deux femmes ont notamment été envoyées de force auprès d'un roi étranger. Malgré les quelques milliers d'années qui séparent un aïeul et sa fille, le lien trans-générationnel qui les attache est très puissant dans la mesure où l'on se situe dans la même lignée.

Esther se situe dans la lignée de Sarah de par le fait qu'elle effectue les trois *mitsvot* de la *halla*, de la *hadlaka* et de la *nida*. Esther qui est orpheline travaille à s'inscrire dans la lignée de Sarah, forte de la *emouna* que lui a enseignée Mordechai. De là émerge sa légitimité à dire *zirkhouni le dorot*, souvenez-vous de moi pour toutes les générations. Une petite fille en 2022 doit aussi pouvoir sentir ce lien qui dépasse la stricte généalogie. Parfois, la transmission de mère en fille ne peut se faire soit parce que la mère est absente, soit parce qu'elle est défaillante, soit parce que les enfants sont parentifier trop tôt. De multiples raisons complexifient la transmission du lien trans-générationnel sans pour autant le casser. Au-delà de l'arbre généalogique ou du repas de *shabat* qui crée du lien, quelque chose qui est de l'ordre de la transmission passe. La nécessité de forger ce lien et de se sentir faire partie de l'histoire de *Pourim* est exprimée dans la *Meguila*. Esther tend à chacun le flambeau de notre peuple afin que nous en soyons un membre important, que ce soit à l'échelle de la génération, de la famille, de ceux qui nous entourent et afin que nous demeurions un maillon dans la chaîne des générations tel qu'elle se poursuit depuis Sarah et qui continuera après nous. conformément à la force du mois d'*Adar*.

Les apparences sont trompeuses :

De l'extérieur, *Pourim*, c'est le carnaval, les déguisements, les froufrous, le maquillage, les bonbons, les courses, les foules et les crécelles. Le caractère festif de *Pourim* pourrait nous faire oublier la dimension puissante de cette fête.

Ainsi, si on ne se préparait pas à cette fête, on risquerait de passer complètement à côté de l'essentiel.

Je voudrais résumer le caractère paradoxal de ce que nous vivons à *Pourim* en faisant appel à une phrase étonnante du Hatam Sofer : *or kadoch akaloul baMeguila gadol yoter*, la lumière sainte qui se trouve dans le livre d'Esther, la *Meguila* est plus grande encore que la sainteté de la *Torah*.

Tout commence pourtant avec la *Torah*, incarnation absolue de sainteté. L'affirmation du Hatam Sofer est surprenante. On retrouve là l'idée de l'apparence bon enfant et légère de *Pourim* qui dissimule en réalité les plus grandes hauteurs de sainteté. Nous allons nous préparer à en recevoir les éclats de sainteté.

L'objectif de ce cours est de lever le voile sur tout ce qui est mystérieux, caché et enfoui, sur le modèle de la *Meguilat Esther*. Le nom même de la *Meguila* renvoie à l'idée de dévoilement. *Meguila* vient effectivement du mot *legalot*, découvrir, en hébreu et Esther signifie ce qui est caché.

Ainsi, la *méguilat Esther* est là pour nous inviter à dévoiler ce qui est caché. En d'autres termes, il convient de se présenter à cette fête avec tout ce que nous avons d'insoluble en nous. En moi se trouvent des questions non résolues, des secrets que je connais, d'autres que je ne connais pas. Au moment de la lecture de la *Meguila*, nous devons avoir à cœur de lever le voile sur le mystère de notre existence. Esther, par son prénom qui vient de *leashtir*, cacher, nous invite à réfléchir à ce qui se cache et se libère. A l'appui du Maharal, les *hahamim* disent qu'Esther a été capable de dévoiler la force du peuple juif à lui-même, qui l'ignorait. Si Esther en a été capable, c'est parce qu'elle a en elle une immense force de *tsniout*. Le Maharal explique le concept de *tsniout* dans son sens premier et fondamental.

Esther descend de la lignée de Benyamin, soit de Rachel, explique le Maharal. Rachel se distingue fortement de sa sœur Léa, capable de verbaliser ses émotions. Rachel, pour sa part, garde pour elle ses vérités et sa consistance intérieure. Elle représente la force du silence (*shtika*).

La *tsniout*, c'est avoir conscience que l'intériorité a plus de valeur que l'extérieur qui est visible. La *tsniout* vestimentaire est une extension de l'idée selon laquelle les choses invisibles sont porteuses de sens et de vérité. La difficulté tient au fait que le visible est criant et s'impose à nous. Esther porte en elle la capacité à porter un secret et à le taire. Lorsque l'on pense à

sa vie, on en est ému. Orpheline dès sa naissance puis prise de force chez le roi...

Vous le remarquerez, les personnes qui ont des vies bouleversantes ont des personnalités marquées et une certaine profondeur dans leur existence. Une personne qui comme Esther a eu accès à son monde émotionnel très tôt se pose des questions existentielles et s'approfondit. Quelle est la limite entre l'être et le paraître ? Quelle est la frontière entre le visible et l'invisible ? Esther qui a cette qualité réflexive et qui va au fond d'elle-même, comme le dit le Maharal, est donc de nature à pouvoir faire émerger les mystères et les forces du peuple juif.

A son image, nous allons essayer d'aller à la rencontre de nos propres secrets, mystères et forces insoupçonnées. Si nous nous tenons au monde visible, avec la guerre en Ukraine, la situation économique, les conflits de famille, nous avons de quoi nous enfoncer dans une forme de désespoir. Esther nous invite plutôt à croire à ce qui n'est pas visible. Pour nous amener à une meilleure compréhension de nous-mêmes, le livre d'Esther traite dans son intégralité du **contraste entre l'apparence et la réalité intérieure**. Esther nous appelle à creuser, à aller au-delà du visible dans chaque situation qui se présente. Nous découvrirons ainsi des éléments que nous ignorions sur nos existences.

Les contrastes, entre l'être et le paraître notamment, se font suite les uns après les autres dans le livre d'Esther. En apparence, Akhashverosh semble très puissant. Il organise un festin de cent quatre-vingts jours et étale sa richesse, d'ailleurs pillée du temple. La vraie réalité d'Akhashverosh, c'est pourtant de n'être rien d'autre que le mari de Vashti, une femme de sang royal. Ce roi est minable. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il confie la gestion de son empire à Amman. Il prend sous l'effet de l'alcool la décision de tuer sa femme suite à son refus de se présenter lors du banquet.

Vashti aussi paraît puissante : elle organise un festin de son côté, *gam vashti asta mishte*. Elle est pourtant mise à mort brutalement lorsqu'elle désobéit à son époux. Forte ou faible ?

Amman est un homme extrêmement puissant, il est le seul à être invité au banquet du roi et de la reine et il rentre chez lui la mort dans l'âme. Lorsque Zeresh sa femme lui demande ce qui le préoccupe, Amman se plaint de ce petit juif qui refuse de se

prosterner devant lui. Cela paraît complètement absurde. Est-il sur de lui ou manquant d'estime de lui ?

Et le peuple juif ? *Mefozar omeforad*, en apparence, le peuple juif est dispersé et divisé. En réalité, le peuple s'unit à la moindre difficulté. *Knos et kol ayeudim*, les juifs s'allient dans une unité incroyable. Les contrastes entre ce que semblent être les figures de la *Meguila* et ce qu'elles sont véritablement sont frappants.

De même, la figure féminine dans le monde revêt dans la *meguila* un aspect contradictoire. Nous abordons d'abord la figure de la femme objet, utilisée par son mari qui l'exhibe à l'envie. Le refus de Vashti crée un effet de panique dans le pays : les hommes s'inquiètent de voir leur femme commencer à désobéir. Une fois qu'Akhashverosh s'est débarrassé de Vashti, il fait défiler des femmes devant lui, à la façon d'un concours de beauté, les réduisant à des objets de consommation. Apparemment, selon le texte, la femme est à la merci des hommes, dans toute sa fragilité.

Voyez la force d'Esther qui va transformer le monde qui l'entoure. Tout en discrétion, Esther va incarner ce qu'est une vraie puissance féminine. Elle va à travers un stratagème unique réussir à déjouer le pire des génocides. Elle seule face à un monde masculin cruel !

Admettez qu'enfant, on se déguisait en reine Esther, soit en héroïne et en la plus belle femme du monde. A la lecture du psaume 22 qu'elle a écrit, on s'aperçoit qu'Esther a été la femme la plus malheureuse qui soit. On nous présente des situations de puissance sans l'être véritablement et à l'inverse, des situations d'apparence insignifiantes alors qu'elles recèlent de grandes forces. Dans la *Meguila*, nous lisons l'inverse de ce que nous pensons lire.

L'objectif de *Pourim* est d'aller **profondément à la rencontre de notre identité**. Chacun d'entre nous ignore tout de la magie, du mystère de son intériorité. Il me semble qu'à travers le nom Esther, on peut déduire l'étymologie du mot **mystère**. Il n'y a rien de plus passionnant au monde que de chercher à se comprendre soi-même. Les femmes en particulier ont tendance à se diminuer au quotidien. Arrivent la reine Esther et l'histoire de *Pourim* qui nous appellent à explorer notre identité et nos ressources. Le peuple d'Israël ne sait rien de sa force intérieure. Avec *Pourim*, nous partons à la

rencontre de nous-mêmes. Esther et Mordekhai se proposent de nous accompagner dans ce voyage. Nous sommes convaincues de n'être pas bons dans tels et tels domaines. Par exemple, combien de fois ai-je entendu des jeunes filles s'inquiéter à l'idée de n'être pas faites pour se marier ?

Pour aller à la quête de son propre mystère, de ses forces, la fin de la *Meguila* nous délivre une aide. *Yémei mishte*, il est question de journées de festin dans lesquelles on va se déguiser. En d'autres termes, nous avons compris que la réalité intérieure du monde est plus compliquée que ce que nous donnent à voir les apparences. Se déguiser, c'est illustrer l'idée selon laquelle l'extériorité, l'apparence est mensongère. Le déguisement signifie que ce que tu vois est différent de ce que je suis et que je suis bien plus que ce que tu vois.

A nous de percevoir cela chez les personnes qui nous entourent et se déguisent. Pour aller à la rencontre de nous-mêmes, nous disposons d'un mode d'emploi issu des *hahamim* et écrit dans le traité *Meguila*. *Hayav inish livesoume ade loyada*, toute personne doit s'enivrer jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus faire la différence entre *baroukh Mordekhai* et *arour Amman*. Quelle obligation étrange ! l'ivresse est bien laide et surtout semble absolument contraire à la tenue d'un juif ! La *simha* juive est contenue et non pas débordante et excessive. Combien de femmes me demandent d'ailleurs quelle est leur place en tant que femme à *Pourim* ? Où est le *or kadoch* dont je vous parlais au moment d'un festin pareil ? Le *rav* Pinhas Friedman nous explique avec une incroyable intensité ce qui se joue à *Pourim* et notamment avec le fait de boire.

Si le monde est si difficile à lire du fait de l'écart entre apparence et profondeur c'est du fait de la faute originelle. Ce qui s'y joue est très conceptuel. Tentons de comprendre les enjeux de *Pourim* à la lumière de cette toute première histoire de l'humanité.

La première histoire que nous raconte la *Torah* est la création du monde. Adam puis Ève sont créés et juste avant *shabat*, le serpent tente Ève et l'incite à consommer de l'arbre. Vous connaissez l'histoire. La mortalité est alors introduite dans le monde. La première réaction d'Adam et Ève est d'avoir honte de leur nudité. En d'autres termes, le corps prend alors une place immense dans l'existence humaine.

De là, il est question de réparer la faute originelle. Le *nahash*, le serpent avait alors deux jambes qui lui seront retirées. Il parle, marche, incite : il ressemble à un humain. En termes conceptuels, la *Torah* nous parle d'un serpent puisque cette créature vicieuse mord par derrière.

Il s'agit pourtant d'un simple humain qui incite au mal (voir les explications du Rav David Fohrman à ce sujet).

Le *etz*, l'arbre qui se trouvait dans l'Éden, *amin aetz* évoque la potence d'Amman, également et étrangement appelée *etz*. Quand D. demande si Adam a mangé de l'arbre, Il dit : *amin aetz*. Dans *amin*, nous retrouvons les lettres du nom Amman.

Il semblerait que **l'histoire de la *Meguila* rejoue l'histoire de la faute originelle**. Les sages de la *Kabbalah* précisent qu'Amman incarne le *nahash*. Mordekhai, lui, est une réincarnation (gilgoul) d'Adam. L'histoire du monde se déroule dans la *Meguila*. Le contraste entre l'intériorité et ce que l'on voit d'une personne, voire ce que la personne voit d'elle-même, est à nouveau en jeu. L'intériorité vibrante d'une personne, la *neshama* qui appartient à l'infini doit se manifester dans le monde. Toute personne qui a réussi à arranger des relations autour de soi, à s'améliorer et à aller mieux sait que des ressources mystérieuses se trouvent en elle.

Vous savez, j'ai ouvert un cabinet de thérapeute il y a quelques années. Rien ne m'émeut plus que d'accompagner des personnes à faire leur cheminement et leur permettre de découvrir tout un monde de ressources. Ce qui prend des années à comprendre en thérapie peut être découvert le jour de *Pourim*, si l'on s'y prend bien.

A *Pourim*, l'idée d'être bien davantage qu'une apparence est en jeu. Il faut comprendre la difficulté qu'implique ce travail réflexif. Dévoiler la partie infinie qui se cache en nous, alors même que la corporalité, notre dimension immédiate prend tant de place depuis la faute originelle n'est pas simple. Tout le visible du monde est criant et s'impose à nous. Nous, les mamans, n'avons généralement pas de mal à faire ce travail avec nos enfants. On sait qu'ils ont des ressources insoupçonnées et que derrière une conduite inappropriée se cachent des trésors. Avec nos maris c'est un petit peu plus compliqué... 😊

Il y a quinze ans, lorsque j'ai commencé à donner cours à des étudiantes, j'ai été frappée de leur profondeur derrière leurs airs de filles du monde en apparence déconnectées de la *Torah*. J'organise depuis des *shabat* à la maison et les filles respectent le *shabat* le temps qu'elles sont chez moi. Une fois, une de mes filles âgées de 4 ans me tire la manche en voyant une étudiante entrer et me demande ce que font des goys à la maison. Je commence donc à lui expliquer que certains juifs vivent différemment de nous, que ces jeunes filles sont extraordinaires et veulent découvrir la *Torah*. Je voulais alors lui enseigner à ne pas s'attacher à ce qu'elle voyait, à savoir les juifs sont comme nous et les non-juifs sont différents. Quelque temps plus tard, on est invité au mariage d'une élève. La *kala* fait son entrée dans la grande synagogue et ma fille me tire encore le bras, stupéfaite que la mariée ne porte pas de robe *tsniout*.

J'ai repris mon explication et lui ai rappelé que certains juifs étaient extraordinaires à l'intérieur même s'ils ne s'habillent pas comme des juifs pratiquants. Un jour qu'elle jouait aux barbies avec sa cousine, je l'ai entendu chercher à la rassurer en lui affirmant que sa barbie était très juive, quoi qu'elle paraisse 😊 Ok, elle avait compris le message et nous sommes les seuls à avoir des barbies juives à la maison !

Quand je pense à l'explication que je lui avais faite, je réalise combien il est difficile de distinguer la personne du déguisement. Une fois par an, *Pourim* nous rappelle que tout le monde porte un masque et qu'il faut être capable de voir au-delà.

Nous avons dit que *Pourim* rejouait la faute originelle. En réalité, explique le rav Friedman, cette faute constitue une lutte sur la notion de *simha*. Il faut comprendre que vivre une vie de *Torah*, c'est mener une existence pleine de *simha*. Comment se fait-il que les lois de la *Torah* paraissent de l'extérieur lourdes et contraignantes ? Vous le savez, l'écrasante majorité du peuple d'Israël est non pratiquante et perçoit les lois de la *Torah* comme une succession d'interdits. *Pekoudei Hashem yesharim mesamkhe lev*, Hashem a donné une Thora qui réjouit les cœurs. Comment se fait-il que les personnes pratiquantes n'incarnent pas la joie ? Ce paradoxe tient à la faute originelle, lors de laquelle se joue la lutte suivante : A qui appartiendra la joie ? Depuis la faute, la *simha* se situe 'de l'autre côté', du côté des fêtards. Combien de jeunes hésitent entre aller en boîte et

aller à un cours de *Torah* ? La *simha* est là où se trouvent de l'excitation, de l'ambiance, des couleurs. Le monde visible tel qu'il nous apparaît distingue les personnes 'coincées' mais bien pratiquantes et les autres, libres de vivre une apparente excitation et légèreté.

La *simha* a été volée et déplacée

Pourim va nous rappeler où se situe véritablement la *simha*. Qui est à l'origine de ce vol ? L'arbre de la connaissance qui a été consommé. De quel arbre s'agit-il ? Quel est l'aliment qui a pour possibilité de produire le meilleur comme le pire ? le VIN !

Une *Guemara* dans *Brahot* précise qu'il s'agissait d'une vigne dans l'Éden. Ève prend du raisin, le presse, en boit et partage le jus avec Adam. Le vin est un élément paradoxal. D'un côté, le vin amène la douleur à l'homme, comme le dit le roi Salomon, d'un autre, *mesameah levav enoch*, il réjouit le cœur de l'homme. Il est écrit *levav* et non *lev*. Dans *levav*, nous retrouvons deux *beth* qui font écho aux deux penchants humains : le cœur nous pousse parfois à aller étudier, parfois à 'faire la fête'. *Levav* renvoie au cœur qui est double. En dehors des descendants d'Amaleck, jamais personne n'est condamné à une réalité. Les *hahamim* précisent que si Adam et Ève avaient attendu l'entrée de *shabat*, Hashem leur aurait dit de faire *kiddush* sur le vin.

Ils auraient donc consommé l'arbre de la connaissance sans que le monde matériel ne prenne tant de place. Puisqu'ils en consomment pendant la semaine et en-dehors de toute *mitsvah*, le vin a fait émerger la partie négative du cœur. L'arbre consommé est appelé *etz adaat tov vera*, il a un potentiel de *tov*, de bien comme un potentiel de *ra*, de mal. Tout dépend de la façon de le consommer. Hashem a mis en moi une intériorité, une *kedousha* que le vin peut éclairer. Le vin du *kiddush* par exemple est de nature à nous faire découvrir ce qui se trouve en nous. En revanche, si l'objectif est de s'échapper du corps pour un temps, comme avec les drogues, on retrouve le *levav ra*. Les musulmans, eux, ont tranché, en pensant que l'homme ne pouvait pas boire pour aller à la rencontre de ses ressources. Pourtant, *nikhnas yain, yotse sod*, quand le vin entre, un secret sort. Le vin a la capacité à désinhiber la partie corporelle et de révéler notre profondeur. Si l'on s'éloigne de notre partie extérieure sans rien faire de notre intériorité, la consommation de vin est mauvaise. Boire du vin, c'est à double tranchants. Soit le vin nous permet

de découvrir la richesse de notre intériorité, soit il nous extrait de la réalité pour un moment et nous laisse nous réveiller dans la confusion. Tout dépend de notre façon de consommer le vin. Cela me fait penser au texte du petit prince lorsqu'il rencontre l'ivrogne : « -pourquoi bois-tu ? -Pour oublier - Pour oublier quoi ? -Pour oublier que j'ai honte de boire. » Le personnage se mord la queue. On le voit, les personnes alcooliques veulent s'extraire de situations dans lesquelles elles se trouvent enfermées plutôt que d'aller à la recherche de leurs ressources.

A *Pourim*, après la lecture de la *Meguila*, nous sommes censés avoir compris l'étendue de nos propres ressources. L'apparence extérieure n'est qu'un masque et il est urgent de découvrir qui l'on est. Voyez ce texte du *Midrach raba* d'Esther : « *le méchant Amman a agressé Israël avec une terrible ruse. Amman a dit à Assuérus : 'le D. de ces personnes déteste les moralités. Plaçons devant eux des prostituées, organisons un banquet et décrète qu'ils doivent s'y rendre, manger, boire et faire ce qu'ils veulent'*. Face à cela, Mordekhai interdit aux juifs de se rendre au banquet du roi. Ils n'écoutèrent pas les propos, ils allèrent au banquet (qui était d'ailleurs glatt casher !), ils mangèrent, ils burent, s'enivrèrent et se comportèrent de façon immorale. » Remake de la faute originelle !

Le vin, plutôt que d'aider à découvrir la richesse intérieure des personnes pousse aussi à se comporter de façon immorale.

Un *tikkun* essentiel a lieu à *Pourim*. Mordekhai joue le rôle d'Adam et avec le *techouva* du peuple d'Israël qui comprend ses ressources, il répare la faute originelle. Pour notre part, notre rôle à *Pourim* est de retrouver le vrai sens de la *simha* à travers la boisson. Boire doit nous mener à ne plus distinguer Amman de Mordekhai car en réalité tout est émanation de H' *ehad*.

A *Pourim*, nous devons prendre conscience qu'une vie de *Torah*, incarnée par Mordekhai, relève de la véritable *simha*. Il est impératif de retomber amoureux de la *Torah*. Si nous la vivons ainsi, elle apparaîtra sous ce jour aux yeux du monde. La *simha* véritable est celle que l'on peut vivre à *Pourim*, lorsque l'on croit que quelque chose est condamné et que la situation renaît de ses cendres. *Simha*, la joie, porte les mêmes lettres que *tsmikha*, le déploiement. Être joyeux, c'est retrouver tout ce qui semblait ne pas pouvoir émerger.

La *Guemara* explique que boire n'est pas conseillé aux femmes, qui expriment fortement leur besoin de lien sans boire. Après avoir lu la *Meguila*, nous savons que la boisson peut amener du *tov*, c'est-à-dire le bonheur de faire partie du peuple juif, de savoir que nous détenons une *neshama* infinie, de savoir que personne n'est condamné à quoi que ce soit. Tous ces éléments sont de nature à faire jaillir une *simha* extraordinaire. C'est là ce que je vous souhaite. Si vous avez déjà vu des *tsadikim* qui boivent, vous verrez ce qu'est la vraie *simha* : aucune inhibition du corps et beaucoup d'amour de *Torah* peut émerger.

Je me souviens de *bahourim* ivres pour *Pourim* qui pleuraient en appelant la reine Esther à revenir en terre d'Israël. La vigne, le vin est censé faire apparaître des paroles de *Torah*. Un ou deux petits verres, pourquoi pas, mais gardez à cœur l'objectif de découvrir combien le peuple d'Israël est beau et combien la *geula* est pressante, à l'image de la reine Esther. Nous avons tous une petite reine Esther qui se cache en nous. Voyez le contraste qui distingue la femme-objet d'Esther dans la *Meguila*. Dévoilez les reines Esther qui se trouvent en vous, mesdames, avec un petit verre, pourquoi pas.

Les quatre mitsvots de Pourim :

1. Mikra Meguila - בְּקִרְאָה בְּמִקְרָא

- La Méguila est lue 2 fois : la veille au soir et dans la journée le lendemain.
- Les personnes concernées sont les hommes, femmes et enfants bar/bat-Mitsva, ainsi que les enfants à partir de l'âge où ils sont capables d'écouter sans déranger, afin de les éduquer.
- Pour accomplir la Mitsva de lire la Méguila, il est nécessaire que cette lecture soit faite à partir d'un parchemin écrit rituellement.
- La coutume est de faire du bruit à chaque fois que le mot Haman est prononcé et de huer le personnage incarnant le mal. Cependant chaque mot doit être correctement prononcé et entendu

2. Mishloa'h manot - מִשְׁלֹחַ מָנוֹת

- On envoie au moins deux *mishloa'h manot* (cadeaux de nourriture) à une personne, selon ce qui est écrit : « ...envoyer des cadeaux, chacun à son prochain... » (Esther (9 : 22), ce qui signifie deux cadeaux (met comestible) pour une personne.

- Il s'agit d'aliments prêts à consommer. Exemple: 2 aliments ou 1 aliment + 1 boisson.
- Les hommes donnent aux hommes et les femmes aux femmes.
- Il s'est développé la coutume d'offrir de nombreux paniers de sucreries et gâteaux pour ses différents amis.

3. Michté - מִשְׁתֶּה

- Nous célébrons Pourim avec un repas spécial. (un festin) Toute la famille et les amis se réunissent pour manger, boire et se réjouir dans l'esprit du jour.
- En principe, le festin traditionnel de Pourim est en journée et non le soir, selon ce qui est écrit "...les jours de festin" (Esther 9:22).
- On est censé s'enivrer à Pourim au point de ne plus distinguer (ad dèlo yada) "Maudit soit Aman" de "Béni soit Mardochée".
- Nos Sages ont insisté sur la vigilance à avoir dans ce domaine : aucun écart dans l'accomplissement des Mitsvot ou le comportement ne vaut par rapport à cette Mitsva de boire. Il faut en particulier veiller à ne pas provoquer de débordements malsains.

4. Matanot laevyonim - מִתְּנוּת לְאֲבְיוֹנִים

- Chacun, même pauvre lui-même, doit faire au moins deux dons aux pauvres, selon ce qui est écrit : "et des dons aux pauvres..." (Esther 9:22).
- Il faut faire un don à 2 pauvres différents. On peut leur donner directement ou par le biais d'organismes de collecte, à condition qu'ils transmettent ces sommes le jour de Pourim.
- À la synagogue, des quêtes régulières sont faites pendant la fête, et cet argent est distribué parmi les nécessiteux. Cela peut aussi être l'occasion de faire un don à un organisme de charité.

Pourim Sameah!

Mariacha Drai



Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther Bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam

Une bonne évolution pour la grossesse de Sarah bat Rahel